



# Impair, rouge et passe

Nicolas Comment

16 mars - 22 avril 2023

**GALERIE LA PIERRE LARGE**  
25 RUE DES VEAUX STRASBOURG  
MERCREDI AU SAMEDI 16H - 19H  
[WWW.GALERIELAPIERRELARGE.FR](http://WWW.GALERIELAPIERRELARGE.FR)

**LAB**  
GALERIE  
LA PIERRE LARGE  
MEDIA ART



L'exposition *Impair, rouge et passe* présente 70 photographies de Nicolas Comment réalisées depuis 2001. Un choix raisonné parmi les séries suivantes : *La desserte*, *Le point*, *A\*\*\**, *Fading*, *Est-ce l'Est ? (Berliner romanze)*, *Mexico City*, *T(ange)r*, *Milo (Songbook)*.

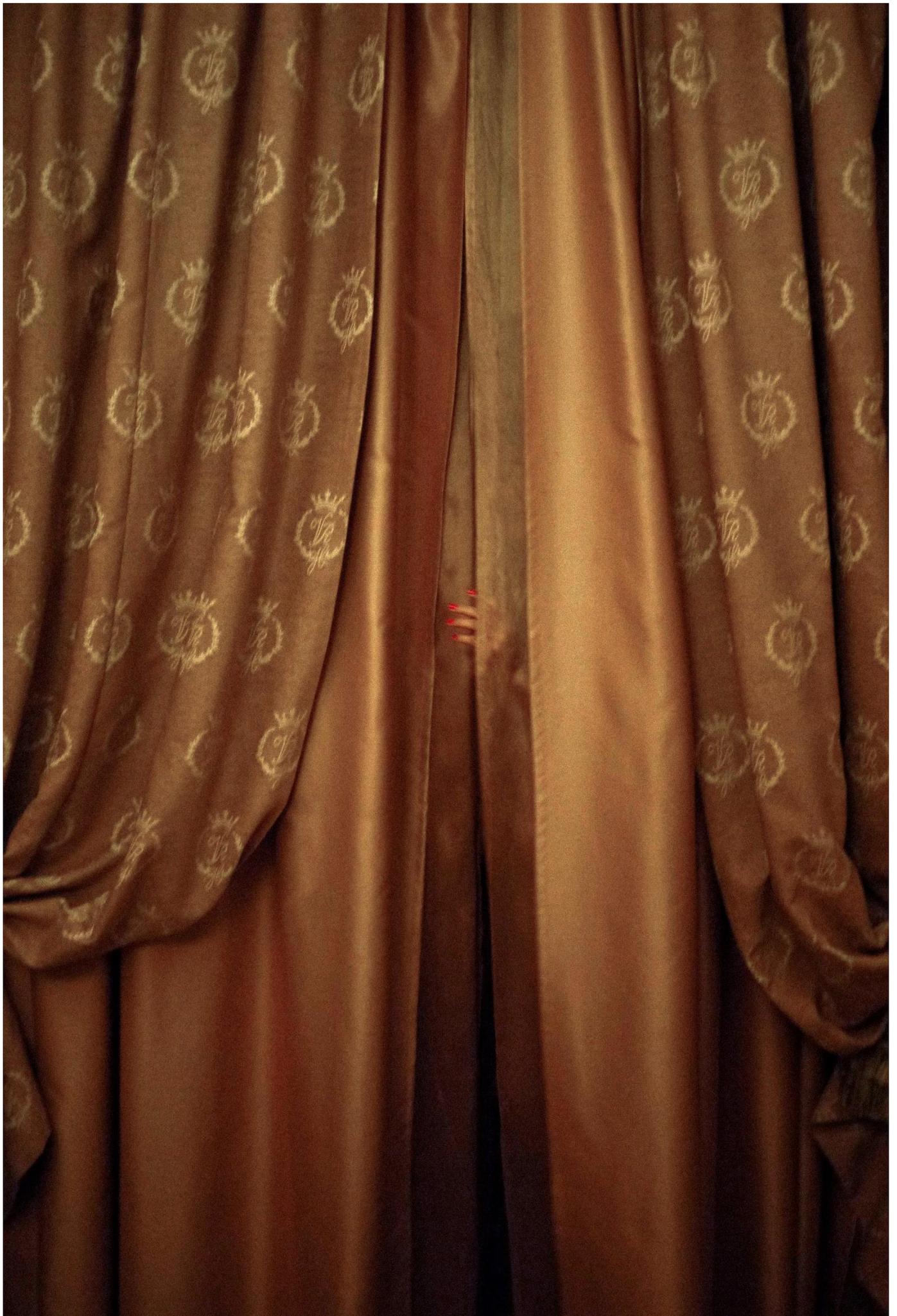
Les photographies sont présentées sur écran dans une scénographie dynamique. Le tirage *Main* issu de la série *Le Point* (2003) est exposé sur les murs de la galerie.

En dialogue, les films photographiques *Cavale* et *Saint-Tropez sous la pluie* sont projetés sur grand écran.

Enfin, l'ensemble des livres édités par Chicmédiast sont également disponibles à la vente à la galerie La pierre large (*Chroniques du temps qui passe (Exercices d'admiration)* / 2023, *Hôtel des infidèles* / 2021, *Reverb* / 2017, *Milo - Songbook* / 2016).

Exposition présentée du 16 mars au 22 avril 2023  
A la galerie La pierre large

Commissariat d'exposition  
Bénédicte Bach & Benjamin Kiffel



## Pleins et déliés

La silhouette d'une femme s'échappe hors-champ, drapée d'une ombre pudique. L'espace d'un instant, l'espace d'une absence. Une chambre d'hôtel. Vide. Et simultanément riche d'une vie dont les traces emplissent l'atmosphère. Nicolas Comment cultive l'oxymore de façon paroxystique dans une écriture qui déborde du cadre. Ses photographies nous prennent par la main et par les yeux en nous murmurant à l'oreille : viens ! Et c'est ainsi que le spectateur devient acteur de ce "rêve-movie" et assiste à cette danse qui s'engage, à ce dialogue entre le corps de l'une et le regard cyclopéen de l'autre dans une valse tourbillonnante de paysages et de décors changeants.

De ville en ville, dans un voyage au long cours, des instants saisis, avec un sentiment d'urgence, pour ne pas perdre cette impression sensible terriblement volatile de toutes ces petites choses qui font la poésie du quotidien, l'essence d'un tout englobant, une façon de rendre la réalité plus tangible, de conjuguer le présent dans un rapport au temps malléable. Des liens se tissent entre regard, mémoire, lieu et temporalité pour transformer la fugacité d'un instant en une odyssee infinie. Lorsque le photographe appuie sur le déclencheur de son appareil, il arrête le temps et imprime son rythme tout en choisissant la tonalité à donner à sa propre narration. La photographie est un pré-texte pour raconter des histoires. Et Nicolas Comment se livre à travers les pages de nombreux ouvrages. Le livre est un objet particulier, une déambulation au milieu des images et des mots : un espace scénique imaginaire, que l'on glisse dans sa poche pour embarquer la scène avec soi, pour prolonger le voyage. Avec un livre, on n'est plus seul : on naît plusieurs. La réalité embrasse la fiction pour laisser toute la place à la poésie.

Dans les récits de Nicolas Comment, on croise des femmes, blondes ou brunes, habillées ou dévêtues, en pied ou en morceaux. Des fragments de femme comme des tranches de vie qui défilent, au fil des pages. Et sa Muse aussi qui surgit, le temps d'une "Cavale" ou à "Saint Tropez sous la pluie". Une femme de caractère, en majuscule d'imprimerie. Même s'il chante audacieusement dans un murmure qu'il la "vœux à point, saignante ou bleue", le photographe couche sa femme sur pellicules comme il couche ses histoires sur le papier. Avec délicatesse et attention dans une savante combinaison de présence et d'absence, de pleins et de déliés, de fantasmes et de pudeur. Le paysage n'est qu'un décor de cinéma, le cadre d'une nouvelle narration, comme si la vie était trop sérieuse pour ne pas la prendre avec légèreté et audace. Il y a, dans le regard de l'artiste, une admiration qui nous est offerte sur un plateau, comme un cadeau. Une admiration de l'autre, pour ce qu'il est : c'est peut-être ça, l'amour. Juste ça. Un exercice, pratiqué en toute liberté, comme une hygiène de vie soigneusement entretenue, une façon de prendre soin de soi en construisant son propre panthéon, fait de rencontres, de rêves et de poésie.

Les photographies de Nicolas Comment composent la partition de la mélodie d'un quotidien arrangé en élégie majeure. Une mélodie métaphorique avec un grain de mélancolie où tout est possible, où la matérialité résonne dans la fugue, où l'imaginaire poétique emplit le moindre espace dans une polyphonie colorée. Des images, des éclats de vie, des morceaux de rêves. Les rêves ne sont pas la réalité mais qui peut dire où commence l'un et où finit l'autre ?

## Les échappées

Nicolas Comment est un artiste polymorphe, un dandy des temps modernes, fasciné par les grands auteurs, les histoires et personnages légendaires, le souffle de la vie.

Dans ses quêtes délicates de la fugue, à la déliquescence subtile en toile de fond de ce road-movie, les figures incarnées sont mythiques, anachroniques. Les paysages de l'Ouest défilent, à toute berzingue, les chevaux sous le capot, les cheveux au vent, Bonnie & Clyde, on a peur de personne. La vie à la roulette russe, une narration syncopée, le temps de la mémoire. Dans la fureur fugace de l'instant, on nous laisse imaginer la continuité de la narration, la saveur de ce qui se joue.

Il y a une grande douceur dans ces bribes de vie capturés, saisies sur l'hôtel du désir et de la démesure surannée, dans les splendeurs du passé, volages et pourtant divulgués, accomplis. Le travail de l'artiste, au-delà d'une certaine forme de classicisme, incarne également une volupté, une aspiration à l'absolu, la dignité élégante de la suggestion, une dévotion charnelle et mystique. Le temps n'est pas, seul compte le récit de ces aventures de dentelle, aux crimes étourdis, aux références assumées. Les cadrages invitent au hors champ, là où les corps s'échappent, pour ne devenir plus qu'un souvenir, gravé dans la mémoire de l'intime. Les tons colorés, doux et parfois chatoyants de décors de cinéma nous entraînent dans les histoires de l'auteur, le regard de l'artiste nous laissant une place de choix, celui d'un spectateur au cœur de l'action.

Une retenue, un mouvement, la présence immanente de l'être chéri, renforce le mystère, et l'érige en une attente insupportable et si palpable de cette quête, qu'elle n'en laisse que des traces, morcelées, parcellaires d'une utopie. Nicolas Comment nous parle d'amour, de passion, de ces choses suspendues, hors du temps, éternelles. Il nous parle d'Elle.

Son regard subjectif nous emmène dans ses instants intimes, et nous invite à partager ses sentiments. Une mise à nu, plus complexe qu'il ne pourrait y paraître, tant les corps se meuvent, immobiles, dans une jouvence extatique. Les horizons s'obscurcissent de nuages qui s'amoncellent comme pour créer une allégorie du temps qui passe. Les volutes d'une fumée de cigarette, l'attente, le contrepoint de l'intime, Nicolas Comment nous montre aussi des ailleurs, des paysages mélancoliques, des grands espaces et des petits détails glanés, qui donnent corps à ce qui est partagé, vécu.

Nous sommes là, au cœur d'une action tangible, sensible, les flots de la fuite, dans la magie d'une cavalcade joyeuse. La roue tourne, la valse des sentiments, l'enchevêtrement d'un possible : un rêve. Le jeu dans le jeu. La caresse d'un mouvement. La place du vide. Et la poésie.

Et, dans la pluralité de ces lieux, de ces échappées belles, un souvenir diffus, donner une substance, telle une attention douce, le délice d'une idylle, l'évanescence d'une senteur.

Nicolas Comment est un brigant, habile et romantique, qui nous invite à un duel au soleil, et, dans les prémices d'un crépuscule annoncé, ou rien ne va plus, imper, rouge et passe, dans le claquement des talons, la persistance de nos émotions, le sentiment d'un ardent désir de vivre. La vie, c'est du cinéma.

*Benjamin Kiffel*  
Mars 2023





## Éléments biographiques

Photographe, auteur et compositeur, Nicolas Comment est diplômé des Beaux-Arts de Lyon (1997) et de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (1999).

Il publie son premier livre de photographies en 2001 aux éditions Filigranes, *La desserte* (textes d'André S. Labarthe) qui sera suivi par une dizaine d'ouvrages dont le plus récent, en janvier 2023 aux éditions Chicmédiat / Médiapop, *Chronique du temps qui passe (Exercice d'admiration)*.

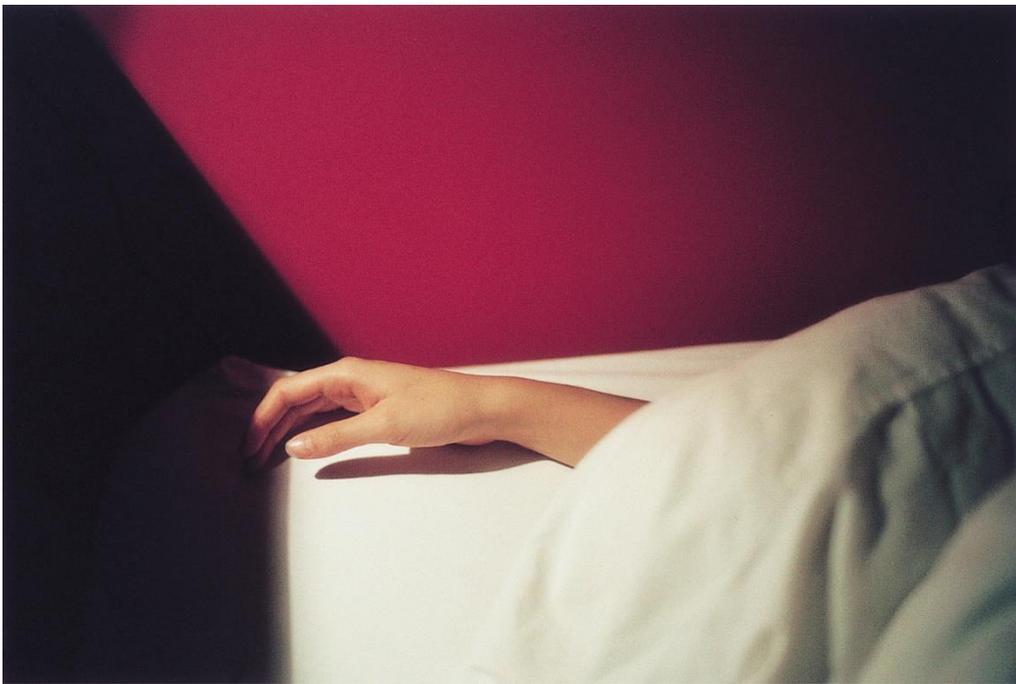
Son travail photographique a fait l'objet de nombreuses expositions, en France et à l'étranger et notamment en 2016 en duo avec le photographe Bernard Plossu dans une exposition intitulée *Identification d'une ville* à la Galerie 24b à Paris.

En 2018, il obtient le prix Résidence pour la photographie de la Fondation Treilles qui donnera lieu à un album concept qui associe musique, photographies et littérature (textes de Germain Nouveau et préface de Yannick Haenel). Le film-concert *Nouveau* sera diffusé à la Maison de la Poésie (Paris) en 2021.

Dès 2005, et en parallèle à sa pratique photographique qui viendra nourrir ses inspirations, Nicolas Comment enrichit son univers d'une dimension musicale avec le CD-livre *Est-ce l'Est ? (Berliner romanze)*. Suivront ensuite plusieurs albums personnels dont *Nous étions dieu* en 2010 et *Rose Planète* en 2015.

Le travail photographique de Nicolas Comment est représenté par la Galerie Polka à Paris et la Galerie 127 à Marrakech. Ses livres de photographies sont parus aux éditions Filigranes et Chicmédiat éditions.

[Nicolas Comment](#)







## Le LAB, clé de voûte de la galerie La pierre large

En 2019, la galerie La pierre large devient le laboratoire de l'image contemporaine : **le LAB**.

Fruit d'une réflexion permanente, à la croisée des problématiques inhérentes aux artistes, d'une exigence curatoriale et de la relation avec le public, le LAB prend une forme associative et vient renforcer les moyens d'action de la galerie. Au-delà d'un aspect organisationnel, le LAB est un moyen d'affirmer clairement le soutien aux artistes et à la création avec l'attribution de bourses d'expositions significatives et de conditions de monstration respectueuses du travail des artistes invités. Le LAB offre également un cadre unique dans lequel le volet curatorial est assuré par les deux artistes Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel. Une autre façon de partager et de donner à voir la photographie plasticienne et la vidéo expérimentale à travers le prisme du regard exigeant de plasticiens engagés. Ce travail à quatre mains et deux têtes est également mis au service des actions de médiation construites pour des publics variés (scolaires, étudiants, salariés ...) au fil des expositions. Désormais, le LAB a vocation à porter les expositions des artistes invités au sein de la galerie comme les événements hors-les-murs.

## Soutenir la création, élargir ses horizons, transmettre des émotions

### Galerie La pierre large

25 rue des Veaux

67000 Strasbourg

du mercredi au samedi

16h – 19h

[www.galerielapierrelarge.fr](http://www.galerielapierrelarge.fr)

06 16 49 54 70

### Avec le soutien de



### Membre des réseaux

Fédération des réseaux et associations d'artistes plasticiens

